



Jazz @ Au cœur

Le quotidien de Jazz In Marciac

Samedi 1^{er} Août 2009

Sonny enchantant

Jazz in Marciac, «millesime 2009 et trente-deuxième du nom !», est entré dans le vif du sujet, hier soir à 21 heures avec l'entrée en scène de Sonny Rollins. Un parfum de légende s'est répandu dans le chapiteau...

Les dieux du jazz se présentent toujours sous leur meilleur profil. Sonny, comme Miles, ne déroge pas à la règle. Celui de cet immense saxophoniste ténor, par la taille et le talent, en a surpris plus d'un. Ne fut-ce que par cette aura vacillante et désespérée qui émane de l'artiste. «*Tiendra-t-il tout le concert ?*» se disent certains festivaliers, tant il a du mal à saisir son instrument des mains du technicien venu pour le soutenir. Les premières notes... bleues... Monsieur Rollins nous gratifie de ses célèbres tenues ponctuées de ruades avant et arrière digne d'une vache de Gascogne avant son entrée dans l'arène.

Sonny fulmine... Peut-être est-ce la faute de sa chemise rouge vif dont les tons répondent à ceux, mauves, de son percussionniste Kimati Dinizulu... Tout est lié jusque dans les moindres détails techniques, à l'instar de cette caméra suspendue en une diagonale parfaite, au-dessus du musicien, telle une épée de Damoclès. Comme si elle mesurait, par ce biais, la dimension historique de la prestation qui se jouait sous nos yeux.

Long morceaux free-jazz en intro et le dialogue se noue : Sonny joue pour tout le monde, présent ou non, réel ou virtuel. Il joue tant qu'il peut, jusqu'à son dernier souffle pour cette France qu'il aime tant. Envie communicative s'il en est, au vu du plaisir enfantin que prend son batteur Kobie Watson : son jeu s'épanouit à mesure que sa bouche s'ouvre béante... et laisse s'échapper un petit «*Whoo, I got it !*» sur un solo d'anthologie. Oui, ces musiciens-là l'ont fait : garder la fraîcheur, même avec trente, voire cinquante ans de carrière derrière eux. Sonny repart

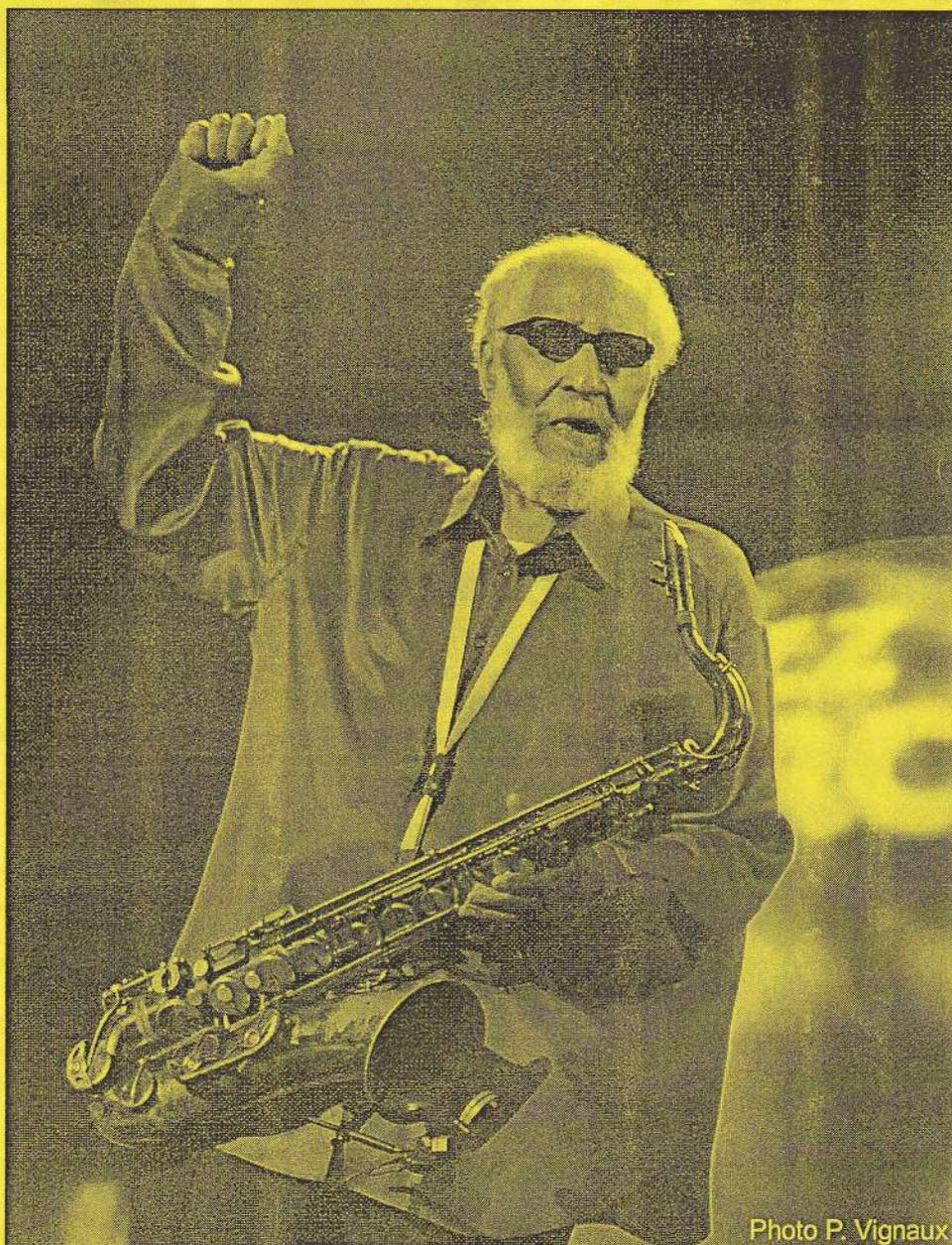


Photo P. Vignaux

en titubant, mais le public chancèle devant tant de talent : il ne s'en tirera pas comme cela, on le rappelle sur le champ tandis qu'il se rappelle au bon souvenir du blues... En chantant ? Oui, Sonny chante et nous révèle ainsi son dernier secret, sa dernière peine. Qu'à cela ne tienne. Le ton du Marciac millésime 2009 est donné : rouge-vif !

Diok's

SOMMAIRE

p. 2 Interview Couillises B. Dousteyssier • Ici l'ombre Eco Actions • ça Jase à Marciac.

p. 3 Interview J.L. Guilhaumon • J'aime pas le Jazz.

p. 4 Echo du Bis J. Sabbagh • B.D.

**Marciac 2009:
Objectif Lune**

• Cette année, le chapiteau marciacais accueille une scène Pink-floydisée, au design transgénique et aux effets spéciaux/spatiaux étourdissants. Hommage posthume à Armstrong, premier trompettiste à marcher sur la Lune ?

Grillade au camping

• Qui ose prétendre que les bénévoles sont dans l'ombre du festival ? C'est effectivement dans un camping à l'atmosphère sub-saharienne que des centaines de volontaires se sont installés, sans le moindre recoin ombragé depuis la tempête qui souffla sur la région en janvier dernier. Pour la grasse matinée au camping, c'est cuit.

Halte !

• 9^{ème} nouveauté 2009, les rues de Marciac accueillent cette année la police montée. Le groove énergétique des sabots frappant le pavé accompagne la grâce élancée de ces esthètes de la justice. Remarque d'un bénévole : «Après le soleil, c'est au tour de la maréchaussée d'écraser les festivaliers».

Le chiffre du jour : 7.5

• 7,5 : c'est par ce chiffre qu'est multipliée la population marciacaise chaque année du 1^{er} au 15 août, pour bondir de 1331 à environ 10 000 personnes. C'est aussi, pour certains riverains, 7,5 fois plus de bruits, de déchets et de pollutions diverses. Allez, la magie du jazz vaut bien une petite multiplication.

Le pugilat des chauffeurs

• Qui a dit que les bénévoles étaient tous solidaires, embarqués sur le même navire pour le détroit réussite, coincé entre la côte marasme et la pointe de la désillusion ? Que nenni. En témoigne l'âpre débat qui opposa hier après-midi deux chauffeurs en vue de déterminer qui baladerait M. Sonny Rollins et qui se contenterait de transborder son fidèle sax. Bagagiste ou papy-sitter, l'enjeu est de taille à faire vaciller la célèbre solidarité inter-bénévoles.

Le JIM vert : l'avenir !



Depuis plusieurs années, le festival « Jazz in Marciac » s'implique activement en faveur du respect de l'environnement. Plusieurs nouveautés accompagnent l'édition 2009.

L'écologie n'est pas un vocable étranger aux organisateurs de Jazz in Marciac. Depuis de nombreuses éditions, tout le staff de JIM s'évertue à limiter les dégâts causés par les 55 000 festivaliers, 220 000 visiteurs et 750 bénévoles présents sur le site. La collecte et le tri des déchets sont les fers de lance du festival. Des doubles conteneurs pour le tout venant et pour le recyclage, des récupérateurs de canettes, verres ou huile alimentaire ont été installés sur l'ensemble des espaces accueillant l'évènement. Les documents imprimés par JIM relèvent aussi d'une démarche éco-responsable. Ils proviennent des forêts gérées durablement et sont imprimés dans des établissements qui récupèrent, traitent et recyclent le papier.

Cette année, les nouveautés impliquent un geste citoyen de la part de chacun. En matière de covoiturage, les initiatives « Banc public », « Bison vert » et « Karzoo » s'ajoutent à celle impulsée par le site

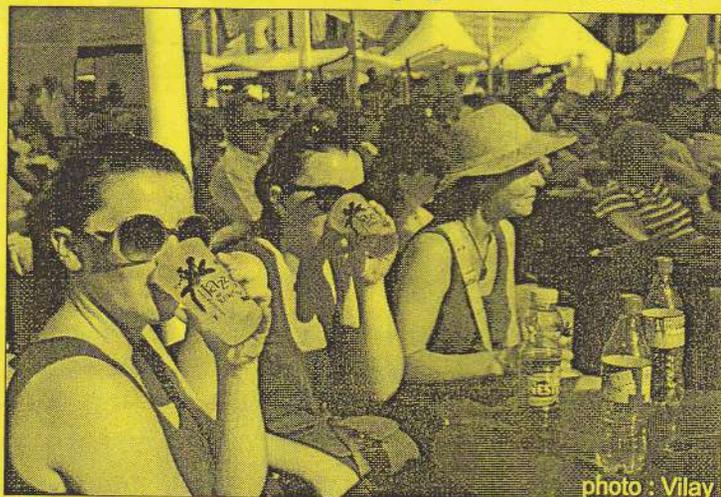


photo : Vilay

benefim.info, la plateforme d'échange d'infos très pratique pour les bénévoles. La mise en place de verres réutilisables reste la principale avancée en matière écologique depuis qu'elle a été acceptée par l'ensemble des festivals du Gers. Cet effort représenterait en moyenne 80% de déchets en moins émis par un festival. « Les gobelets jetables seront éradiqués au lieu d'être incinérés et de polluer »

indique Brice, de l'association EcoCup, qui gère le stock de verres écologiques. Espérons simplement qu'à terme les porte-gobelets vendus puissent bénéficier du même principe que le prêt actuel de verres : 1 euro de caution restitué lors du retour... Pour que l'opération soit un succès écologique plus qu'économique.

Vilay

Plus d'infos : www.ecocup.eu



« J'aurais voulu être astrophysicien »

Benjamin Dousteysier, saxophoniste

Jazz au Cœur : Votre meilleur souvenir en tant que spectateur ?

Benjamin Dousteysier : Le premier concert de John Zorn à JIM m'a fait découvrir de nouveaux horizons. John m'a beaucoup inspiré.

Le thème que vous sifflez sous la douche ?

J'adore la façon dont Lee Konitz interprète *I remember you*. Aucun cliché. Quel mélodiste !

Un mot qui vous définit ?

L'inconstance... Ou encore, le « frisé » !

Si vous n'étiez pas musicien, qu'auriez-vous aimé être ?

Astrophysicien. En fait, j'aime les sciences. Mais pourquoi pas philosophe ?

Que faites-vous cinq minutes avant de rentrer sur scène ?

Je mange une bonne pizza.

Si vous étiez un instrument ?

Une batterie : elle chante, crée des mélodies. Ecoutez Elvin Jones, Tony Williams, ou mon batteur Julien Coutellier. La batterie me touche. Elle m'apporte beaucoup.



photo : Nico

Votre pire souvenir de concert en tant qu'artiste ?

Ma participation au concert d'Antibes avec les élèves du collège de Marciac : j'étais si stressé...

La première fois que vous avez entendu du jazz ?

Mon père, qui possédait une collection de cassettes, m'a fait découvrir le jazz lorsque j'avais huit ans. Le collège de Marciac me l'a fait aimer, particulièrement celui de Charlie Parker.

Propos recueillis par Angélique

Jean-Louis Guilhaumon : « **Nous voulons transmettre aux générations futures** »

A l'écart du brouhaha du grand chapiteau, Jean-Louis Guilhaumon, président de Jazz In Marciac, a bien voulu évoquer pour JAC l'évolution de JIM.

Jazz Au Cœur : Auriez-vous pensé voilà une trentaine d'années que JIM prendrait une telle ampleur ?

Jean-Louis Guilhaumon : Personne à l'origine ne pouvait le penser, surtout pas moi ! Nous avons évolué au fil des années pour proposer des challenges de plus en plus conséquents.

- Justement, on parle de plus en plus d'un pôle culturel...

- Ce pôle culturel bénéficiera d'une programmation pluridisciplinaire et nous fera exister tout au long de l'année, dans

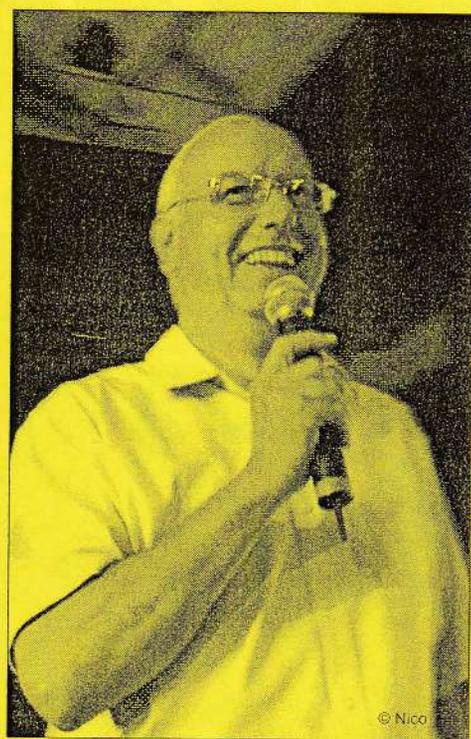
« JIM a une liberté totale de ton »

les domaines de la diffusion, de la formation ou de la création. Il se situera dans

Marciac, sur l'emplacement du cloître des Augustins, à un jet de pierre du cœur de village. Les travaux devraient commencer fin 2009.

- Cela signifie-t-il que JIM devient producteur ?

- Nous avons eu la chance, en plus de trente ans, de vivre des moments exceptionnels. Nous voulons désormais capter ces moments, en accord avec les artistes, et produire des documents de qualité. Cela nous permettra de perpétuer l'histoire de cette musique.



Nous voulons partager et transmettre aux générations futures.

- Les partenaires joueront-ils un rôle dans ces évolutions ?

- Nous projetons en effet de créer un club de mécènes, qui accompagnerait Jazz In Marciac dans l'ensemble de ses projets. Il est important que JIM, qui rassemble 70% d'autofinancement, soit accompagné

de partenaires publics et privés. Nous en avons un nombre limité, cela nous permet de mettre en cohérence les parrainages avec le contenu des soirées. Ils ont l'élégance de ne pas s'immiscer dans notre programmation. Nous avons une liberté totale de ton, y compris sur la vie de notre association.

- Cette année la programmation est résolument masculine. Il existe pourtant un creuset de femmes leader dans le jazz...

- C'est vrai, nous avons une programmation plutôt masculine cette année, mais ce n'est vraiment pas ce qui nous conduit dans nos choix. On nous faisait il y a quelques années des remarques sur le nombre de musiciens français et étrangers... Je n'ai jamais donné dans ce genre d'argument. Ce qui m'intéresse, c'est le talent, et offrir la possibilité de s'exprimer à des artistes.

- Vous rendez-vous dans l'année à des concerts pour repérer de nouveaux artistes ?

- Tout à fait. Et nous ne sommes jamais isolés : je suis à tout moment informé en temps réel, grâce à des amis à travers le monde, des initiatives prises par les musiciens.

Propos recueillis par Helmi Bellini

En rade in Marciac

Jean-Albert C. est tombé en panne le 30 juillet à Marciac. Pas de réparation possible avant quinze jours. Signe particulier : il déteste le jazz.

Il a accepté de nous livrer chaque jour ses impressions.

Fallait que ça m'arrive à moi, la voiture qui lâche au beau milieu de la cambrousse. En plus dans un bled où là, maintenant, tout de suite, y'a un festival de jazz qui commence.

J'aime pas le jazz ! Et bonne chance pour trouver un garagiste, il paraît que ces fainéants de Gersois font tous la sieste à longueur de journée. Ah, tiens,



non, un d'ouvert. Pas de pièces de rechange avant quinze jours, il dit ! Et pour dormir, je fais comment ?

« J'vous amène votre voiture à un endroit tranquille à l'ombre ». Bon, il a un accent monstrueux, mais il est sympa. C'est vrai que c'est pas mal, ce coin avec ce champ et tous ces arbres. Enfin, pour la nuit, parce que la journée... « Bah, allez faire un tour sur la place », dit-il.

J'aime Pas Le Jazz

Super, pour se mêler avec les bouseux et ces tarés de touristes jazz-in-maniaques. Ils ont l'air content, tous, avec leurs sourires béats ! Comment ils font ? Le ciel est bleu, c'est vrai.

Les serveurs sont agréables, c'est vrai aussi : « Ah, pas de chance, votre voiture ! », « Si vous avez besoin de quelque chose... ».

Plutôt hospitaliers, en fait, ces sauvages. Allez, je vais prendre une spécialité du coin, ça leur fera plaisir. Un « café armagnac » ? Mouais, bon... ah, mais c'est pas mauvais, finalement.

On en trouverait presque audible cette pseudo musique...

J'aime pas le jazz, mais je vais peut-être pas détester Marciac, en fin de compte.

SABBAGH JOUE FRANC JEU

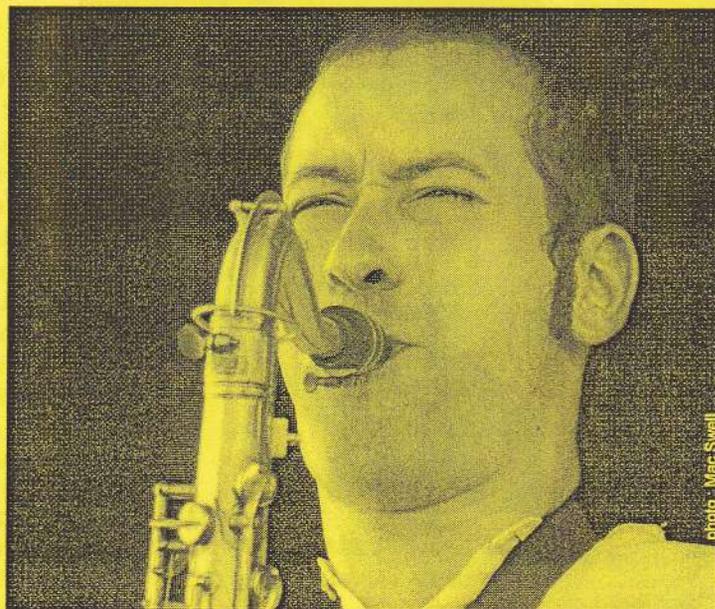


Le ténor Jérôme Sabbagh présente un groupe tout frais à JIM. Un trio new-yorkais créé spécialement pour le festival.

Is ont, ces trois-là, sur la scène comme en coulisses, une assurance, une cohérence de groupe qui fait penser que l'on a affaire à une machine bien rodée. Pourtant, Jérôme Sabbagh nous offre un trio inédit avec Joey Martin et Donald Kontomanou. Les trois n'avaient jamais joué ensemble bien que chacun des deux accompagnateurs soit habitué au leader. Il les réunit aujourd'hui dans la même formation. « C'est la première fois que l'occasion se présentait » explique Sabbagh. Ce Parisien parti vivre aux Etats-Unis à l'âge de vingt ans pour étudier à Berkeley se place dans la tradition du jeu en trio sax ténor - contrebasse - batterie initié par Sonny Rollins. « Je suis vraiment très heureux de le voir ici en concert il a inventé l'architecture de notre type de formation » se réjouit-il. Martin et Kontomanou sont de vieux compagnons de route de Sabbagh. Joey Martin, le contrebassiste, a collaboré avec lui dans son dernier disque *One two tree* sorti sous le label Bee Jazz. Kontomanou, le batteur, Français lui aussi, se produit souvent en club avec lui à New

York. Avec cette rythmique, Sabbagh joue clair et franc sur ce qui paraît être son terrain de prédilection : « une formule libre, aérée où l'on peut s'exprimer » précise le saxophoniste. L'influence de Rollins est nette dans le jeu

profond. Le batteur joue sobriement, toujours à l'écoute, réagit au quart de tour à chaque formule rythmique de son soliste. Le trio convient en définitive bien à la torpeur que donne aux festivaliers le cagnard marciais. Le jeu



et le choix du répertoire : un son clair, droit, des phrases nettes, des standards, quelques compositions et même un calypso comme pour bien souligner l'héritage revendiqué. Les chorus du ténor sont soutenus par un Joey Martin très présent, au son rond et

du sax donne l'impression d'une honnêteté et d'une assurance telle qu'on se laisse porter en toute confiance par notre trio new yorkais.

Charles

Festival bis : 17h sur la place et 19h45 au JIM's club.

LA DEPECHE.fr

Depuis trente ans, entre JIM et la Dépêche du Midi, c'est une histoire de confiance et de complicité. Equipement complet (mais alors, complet !) de la scène du off, présence de deux salles de presse et trois journalistes... le quotidien est là depuis les tout débuts pour vous raconter le festival et vous faire partager ses coups de cœur. Témoins de cette longue amitié: messieurs Vignaux et Viala, photographes du journal qui suivent JIM depuis ses premiers pas. Sur les programmes, les affiches, ils vous offrent leur vision du festival. Euh, n'en oubliez pas votre JAC, tout de même...



Conçu, écrit, réalisé, plié et livré par : Olivier, Nicolas, Robert, Monique, Benjamin, Erik, Emma, Chama, Pascal, Sébastien², Samir, Bastien, Etienne, Vilay, Helmie, Julien, Fanny, Rémi, Thomas, Jérémie, Charles, Angélique, Rosine, François, Cyril, Emmanuel, Marguerite et bien sûr : Olive !

PROGRAMME du jour

Chapiteau

Ann Hampton Callaway & the Barcelona Jazz Orchestra

Lincoln Center Jazz Orchestra featuring Wynton Marsalis

Côté Jardin

17H00 Jérôme Sabbagh Trio - 18H30 Roger Biwandu Quintet

Lac Mini Port

17H00 Benjamin Dousteyssier Quartet
18H30 Red Hot Reedwarmers

Club

19h45 Jérôme Sabbagh Trio

• **Le Coin des Gamins** De 16h30 à 19h00. Au bord du lac de Marciac
Special guests : De 15h à 17h.

• **Volpino dans la roulotte** spectacle. De 15h00 à 17h00. Au bord du lac de Marciac

• **Exposition JIM:** Office de Tourisme, place de l'Hotel de ville, dans la Grange d'Emilie 12 rue Notre-Dame, Territoires du Jazz.

• **EXCELLENCE GERS** l'alliance de la gastronomie et du Jazz. Boutique de producteurs (41 place de l'Hotel de Ville), ouverte de 10h à 22h. Animations et dégustations gratuites à 17h : Melon de Lecture et Floc de Gascoigne. www.excellence-gers.fr

• **ANIMATIONS POUR TOUS** «LA FOLLE VIE DE PATRICK LE SAUMON» à 17h Durée: 1h. Salle des Fêtes. Entrée gratuite.

• **MINI-CONCERTS JAZZ MAIF** de 17h30 à 19 h. Les 1, 3, 5, 7, 9 et 11 août, partagez un moment de convivialité autour d'apéritifs musicaux. Espace MAIF cour de l'école élémentaire.

• **LES ATELIERS DECOUVERTES** Du 1^{er} au 16 août Atelier Modelage Espace EQART